Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 19 (1881)

Heft: 9

Artikel: Etymologies et étymologistes : (suite)

Autor: J.-F.P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186342

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dè cé grand bou, lé, per d'amont, Lâi repond l'autro compagnon, On homo que tracè qu'on diablio Et qu'a, ma fâi, l'air bin minablio; Ye mîne on tot petit bocan Ao 'na tchivra qu'a lè pî blian. Ora, sarâi-te voutra béte? » - « Oï ma fâi! l'est dinse féte, Repond Banban, l'est mon tchevri. Se vo plié! volliâi-vo l'ami Gardâ me n'ano' on momeint ice, Vo mè farià rudo service? » - Dè bon tieu! - Merci bin!... Adon Noutron coo tracè per d'amont, Yô la tchevretta n'étâi diéro; L'étâi z'ua tot lo contréro. Et tandi que Janôt Banban Cor tant que pâo, lo chenapan Que dévessâi gardâ la béte Sè peinsà: pe rein ne m'arréte! Et su l'âno châote à tsévau, Trace âo galop lo contr'avau, Trotteint sein tambou ni trompetta Vai cé qu'avâi prâi la tchevretta.

(Lo resto deçando que vint.)

C. C. D.

Etymologics et étymologistes.

(suite)

Famille ARAGO. Ce nom est connu en France des l'an 970, sous la forme de Aragoz; il dérive des deux noms germains ara ou arin l'aigle, et goz ou got, bon (peut-être beau) ou Goth de nation. L'aigle bon paraît un non sens, mais cela pourrait aussi signifier: l'aigle venu du pays des Goths ou du Nord.

Famille BERENGER. Ce nom est connu dans le 8e siècle, sous la forme de Beringar, Berengar; il dérive de deux noms germains: Berin, ours ou combattant et de gar ou ger, javelot ou dispos, préparé. Ce qui donne: ours-javelot ou combattant-dispos. On sait que l'ours combat étant debout, se servant de ses pattes de devant pour frapper et déchirer, ce qui explique pourquoi le mot berin signifie en même temps ours et combattant. Le mot berin ou bern latinisé fait berinus ou Bernus, qui est aussi un nom de famille de Lausanne.

Famille GARIBALI)I. Ce nom n'a d'italien que la lettre finale i, car au 6e siècle nous trouvons un duc de Bavière sous le nom de Garibald, dans lequel la lettre i, au milieu du mot, a été ajoutée pour en faciliter la prononciation. La racine germaine est gar-bald, qui signifie: javelot-assuré ou hardi, ou qui porte juste. En France, de gar-bald on a fait Gerbaud.

Famille RENAUD. C'est un nom de saint et par conséquent un prénom, qui se trouve dans le martyrologue, sous le nom latin de Stus Ragenaldus, qui n'a de latin que la finale us; la provenance germaine est restée intacte, savoir Ragen-ald ou Ragan-ald, qui signifie conseil-ancien. Dans le 11e siècle ce nom est écrit Renald, puis, plus tard, Regnauld et enfin Renaud.

Famille RAMBERT. C'est encore un nom de saint, qui, dans le martyrologuë, est écrit Ragnebertus en latin, ce qui montre que ce nom vient du germain de Ragen-bert ou de Ragan-bert qui veut dire: conseil-brillant ou renommé, qu'on trouve au 8e siècle. Mr Ritter de Genève faisait dériver le nom de Rambert de Hraban-bert, corbeau-brillant, mais s'il eut connu le mot Ragnebertus du martyrologue il aurait été ramené au bon chemin, ce qui fait voir l'utilité des textes anciens, car on aurait encore pu faire fausse route en faisant dériver Rambert de Hram-bert, fort-brillant, ce qui aurait été aussi une faute. En France, il y a deux villes portant le nom de St. Rambert.

Famille HERMINJARD. Il y a, dans le Canton de Zürich, une famille du nom de Irminger. Ce nom germain est très ancien, il date sans doute des premiers siècles de l'ère chrétienne, et il est parvenu jusqu'à nous sans aucune altération. C'est un nom payen, puisqu'il exprime une invocation à Irmin une des divinités des germains. Le nom entier Irmin-ger ou Irmin-gar signifie: d'Irmin le javelot ou Irmin-aguerri! Si nous mentionnons ce nom züricois d'Irminger, c'est parce qu'il est la vraie racine du nom de famille vaudois Herminjard, qui se présente encore sous les formes suivantes: Hermangeat, Hermanjard, Hermanjat, Hermenjat, Hermenjeat, Herminjat. L'an 887 on rencontre le prénom de femme Hermingarde et Irmengardis; en 950, on voit un Hermengarius à Renens, et, en 1220, un Ermengar de Palude (de la Palud) à Lausanne.

Familles GONET, GONIN. Hug fait partie du petit nombre des noms propres germains composés d'une seule racine: il se trouve actuellement en Suisse et en Allemagne, et signifiait, en ancien germain, intelligence, àme, esprit Ce nom de Hug, transporté en Gaule, a donné le prénom de Hugues; il a été latinisé en Hugo, Hugonis; il a été francisé de nouveau en Hugon dont on a fait Hugonet et Hugonin; en retranchant la syllabe Hu on a fait usage des abréviations de Gonet et de Gonin pour noms de famille, lesquels n'ont conservé de la racine Hugque la seule lettre g. Hugon a encore été latinisé en Hugonus Hugoni d'où Hugony, famille à Carouge près Mézières.

Famille RENOU. Ce nom de famille, d'entre les réfugiés français à Lausanne, dérive encore d'un nom de saint Ragenulfus; en germain Ragen-ulf en l'an 863, ce qui signifie conseil-loup ou conseil-secourable. Ce nom aura d'abord été Renouf et contracté en suite en Renou.

Famille HIGNOU. C'est encore une famille de réfugiés français à Lausanne. L'exemple ci-dessus de Renou nous fait présumer que ce nom dérive aussi du germain, de ing, ingo, ingin, qui signifie jeune (en allemand moderne jung) et de ulf loup, ce qui donne Ingin-ulf pour jeune-foup, qui aurait été contracté en Ignulf d'où Ignouf et Ignou, puis Hignou.

Quelques dérivés du latin FABER. Le mot latin Faber, Fabri, ne signifie pas maréchal, mais bien artisan. On disait à Rome faber lignarius pour menuisier, et faber ferrarius pour forgeron. L'auteur romain Plaute, en parlant des père et mère, par rapport à leurs enfants, les désignait sous le nom de fabri. Nous disons nous mêmes: orfèvre pour artisan en matière d'or et d'argent.

Quelques dérivés de Faber sont les suivants: Faber, par la transposition de l'r a donné Fabre; par le changement du b en v on a eu Favre; par la combinaison de Fabre avec Favre cela donne, Fabvre, et ensuite Fabvrier, qui est la forme correspondante aux terminaisons latines arius, ario, arium. De Fabvrier, qui est le maximum de la complication, on redescend par des contractions successives. On supprime d'abord la consonne inutile b et l'on obtient Favrier; on retranche encore l'r et on trouve Favier. Mais les noms français terminés en ier ou iez prennent, pour le patois, les terminaisons ey. ez, ex et même y, ce qui donne les nouveaux noms de Favey, Favez, Favex. Favy. Il est vrai que nous ne connaissons pas Favy comme nom de famille, mais bien celui de Favyeryz, qui veut dire de la Forge, ou fils de forgeron.

Lausanne 15 Février 1881.

J-F. P.

Tous les amateurs de musique se réjouissent en attendant l'arrivée à Lausanne d'une des plus grandes célébrités musicales de notre époque, M. Camille Saint-Saëns, pianiste et compositeur français. Voici, ce que nous glanons, dans les biographies de cet artiste, né à Paris en 1835: Saint-Saëns était à peine âgé de 3 ans, que déjà il commençait l'étude de la musique. Ses dispositions étaient si grandes, ses progrès si rapides, qu'à 7 ans on lui donna deux maîtres, Stamati pour le piano, Maleden pour la composition. Il prit en outre des leçons

pur grai.